

illustres du monde grec avaient, en d'élégantes chapelles toutes parées de sculptures, accumulé les objets d'art qu'elles consacraient à Apollon, portiques, dont les blanches colonnes se détachaient sur le fond doré du mur polygonal, autels magnifiques, ex-votos d'argent et d'or. Pausanias a minutieusement décrit toutes ces merveilles, où les cités helléniques s'étaient complues à glorifier leur richesse, leur puissance et leurs victoires : les fouilles nous en montrent à chaque pas, sur le sol, les soubassements et les débris. Voici d'abord, face à face, presque à l'entrée du sanctuaire, les monuments rivaux d'Athènes et de Sparte, le trophée où Phidias, dit-on, avait, en souvenir de Marathon, dressé les statues des dieux et des héros de l'Attique, et ce vaste piédestal des *Navarques*, comme le nommait l'appellation populaire, qui portait 38 figures de bronze, et où Lysandre avait voulu immortaliser la victoire d'Aegospotamos. Au-dessus de l'offrande athénienne, le cheval de Troie, don d'Argos, dressait sa tête colossale ; le long de la route, d'autres offrandes somptueuses rappelaient la munificence d'Argos, de Corcyre, de Tégée, de Tarente : les plus belles étaient les deux hémicycles où Antiphanès avait placé les statues de bronze des anciens rois argiens et le groupe des Epigones. Puis c'étaient des trésors : à droite, un peu au-dessus de la route, celui de Corinthe, à gauche, en bordure de la voie sacrée, celui de Sicylene, dont les fouilles nous ont rendu les vieilles métopes de tuf d'une si naïve énergie, celui de Siphnos, l'un des plus admirés à Delphes, où l'île aux mines d'or avait épuisé toutes les magnificences, celui de Cnide encore, dont on a découvert des débris admirables et dont on peut voir au Louvre la façade reconstruite, avec les figures de